

Dr David Turner, Évangile de Jean, session 13, Jean 11 : 1-57

© 2024 David Turner et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la session 13, Temps tendus à Jérusalem, Jésus ressuscite Lazare, Jean 11 : 1-57.

Bonjour, je m'appelle David Turner. Bienvenue dans notre vidéo sur Jean chapitre 11. Nous suivons Jésus dans son ministère à Jérusalem depuis son arrivée dans Jean chapitre 7 jusqu'à la fête de Souccot, puis au chapitre 10 avec un petit hiatus entre Souccot à l'automne et Hanoukka, fête de la dédicace en hiver. Malheureusement pour nous et en particulier pour Jésus, personne n'aime être impliqué dans des tensions croissantes, dans une colère croissante et dans des conflits croissants, mais c'est exactement le récit que nous suivons.

Ce n'est donc pas une expérience agréable de suivre le déroulement de l'histoire à ce stade, mais c'est une dose de réalité que nous devons tous comprendre et avaler en regardant l'histoire de Jésus, pas seulement dans l'Évangile de Jean, mais aussi dans la tradition synoptique. Ainsi, dans Jean chapitre 11, nous arrivons probablement au miracle le plus étonnant de tous les miracles de Jésus dans Jean, la résurrection de Lazare. Ainsi, comme à notre habitude, nous continuerons à suivre le récit jusqu'au bout et à obtenir le flux global, et nous reviendrons et examinerons certains points spécifiques qui sont remarquables dans le récit lui-même.

Alors d'abord, le récit coule à flot. Le récit de Jean 11 commence réellement à la fin du chapitre 10 de Jean en disant que Jésus a quitté Jérusalem et s'est rendu à Béthanie de l'autre côté du Jourdain. Ce serait une référence à un endroit à l'est du Jourdain.

Nous ne savons pas exactement où . Il est identifié comme l'endroit de l'autre côté du Jourdain en 1040 où Jésus baptisait, ou excusez-moi, où Jean baptisait au début. Ainsi, nous avons une illusion en 1042, en revenant au chapitre 1 et au verset 28 où il est dit que tout cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, où Jean baptisait.

Il s'agit d'un site obscur et on ne sait pas exactement où il se trouvait. Nous aurons plus à dire à ce sujet dans un instant. Pour les besoins de l'intrigue de l'histoire, il s'agit essentiellement de cette petite interruption à Béthanie, où qu'elle se trouve.

Pour les besoins de l'histoire, Jésus a donc quitté la dispute tendue et l'opposition et, osons le dire, la foule de lynchage qui opérait contre lui dans Jean 7 à 10 alors qu'elle atteignait même son paroxysme. Alors, il quitte la ville et va à la campagne dans un endroit où c'est beaucoup plus calme . On nous dit à la fin du chapitre 10 qu'à cet

endroit, de nombreuses personnes sont venues vers lui et lui ont dit que, bien que Jean n'ait jamais fait de signe, tout ce que Jean avait dit à propos de cet homme était vrai.

Nous avons donc une petite affirmation intéressante de Jean-Baptiste ici, tout au fond de l'évangile de Jean, chapitre 10. Nous ne pensons pas avoir beaucoup entendu parler de Jean depuis que Jésus l'a mentionné brièvement au chapitre 5 et depuis que Jean lui-même a donné son dernier discours. témoignage de Jésus dans la seconde moitié du chapitre 3 de Jean. Ainsi, on nous dit encore une fois à cet endroit que beaucoup croyaient en Jésus. La nature de leur foi est cependant quelque peu ambiguë en raison d'autres textes que nous avons déjà consultés.

Alors, nous entrons dans l'évangile de Jean lui-même. Pendant ce temps, dans la région de Jérusalem, Jésus fait cette courte retraite, pour ainsi dire, à Béthanie, mais de mauvaises choses se produisent à Jérusalem. Il nous est dit au chapitre 11, versets 1 à 6, que Jésus apprend la maladie de son ami Lazare, qui, comme nous allons le découvrir si nous ne nous en souvenons pas, était une personne qui vivait à Béthanie, un village apparemment juste à côté. de l'autre côté du Mont des Oliviers, à quelques kilomètres de Jérusalem.

Ainsi, Jésus découvre que Lazare est malade, mais il ne fait rien immédiatement. Ainsi, les sœurs qui avaient oint Jésus, l'une d'elles, au moins Marie, est celle qui avait oint Jésus de parfum et lui avait essuyé les pieds avec ses cheveux. Alors les sœurs envoyèrent un mot à Jésus et lui dirent : Seigneur, celui que tu aimes est malade.

Alors, quand Jésus entend cela, il parle d'une manière plutôt énigmatique, cette maladie ne se terminera pas par la mort. Non, c'est pour la gloire de Dieu afin que le Fils de Dieu soit glorifié à travers cela. Nous avons une note entre parenthèses au verset 5 de l'auteur, l'éditeur, John, pour expliquer cela.

Or, Jésus aimait Marie, sa sœur et Lazare. Lorsqu'il apprit que Lazare était malade, il resta là où il était encore deux jours. Ces deux déclarations ne semblent pas fonctionner ensemble, n'est-ce pas ? Il aimait Marthe, sa sœur et Lazare, alors quand il vit Lazare, il apprit que Lazare était malade, il resta là où il était pendant deux jours. Puis il dit à ses disciples : retournons en Judée.

Dès que Jésus propose un voyage de retour en Judée et dit à ses disciples d'y retourner, aussitôt ils lui disent : Rabbi, Maître, ne te rends-tu pas compte qu'ils allaient te tuer là-bas il n'y a pas longtemps ? Au verset 8, tu reviens pourtant ? Êtes-vous sûr que nous devons faire ça ? Et Jésus a dit : n'y a-t-il pas 12 heures, encore une fois un langage énigmatique ici au verset 9, n'y a-t-il pas 12 heures de jour ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuchera pas, car il voit à la lumière de ce monde. C'est lorsqu'une personne marche la nuit qu'elle trébuche, car elle n'a pas de

lumière. Ainsi, Jésus semble se décrire, lui et ses disciples, comme ceux qui ont la lumière, et même s'ils retournent en danger, tout ira bien pour eux.

Ils ne sont pas comme les gens qui, dans la nuit, n'ont pas de lumière et qui vont donc trébucher. Nous avons donc ici un langage au chapitre 11 qui nous ramène à l'ensemble de l'enseignement de Jean sur la lumière et les ténèbres, le dualisme éthique qui remonte au chapitre 1 de Jean, le prologue, et qui est présenté plus récemment au chapitre 8, verset. 12, je suis la lumière du monde, et peut-être illustré par Jésus guérissant l'aveugle qui a finalement pu voir la lumière au chapitre 9. Ainsi, après avoir dit cela, il leur a dit et leur a expliqué que notre ami Lazare s'est endormi. Je vais y aller pour le réveiller.

Parlant par euphémisme de la mort, mais mal compris par les disciples au verset 12. Seigneur, s'il dort, il ira mieux. Ils pensaient, vous savez, que Jésus parlait de lui réellement endormi.

Jésus leur dit alors clairement, au verset 14, que Lazare est mort. Pour votre bien, je suis content de ne pas être là, afin que vous puissiez croire. Allons vers lui.

Donc, Jésus leur révèle maintenant qu'il va faire quelque chose qui sera remarquable, et le fait que Lazare est déjà décédé le rendra encore plus remarquable. Thomas dit alors en réponse à cela, au reste des disciples, allons aussi pour mourir avec lui. La mort la plus récente qui a été mentionnée est celle de Lazare, mais je ne pense pas que ce soit à cela que Thomas fasse référence ici.

Je pense que Thomas fait référence au verset 16 à ce que les disciples ont dit à Jésus au verset 8. Il y a peu de temps, les Juifs essayaient de vous lapider, et vous repartez. Alors, quand Thomas dit : allons-y pour mourir avec lui, je pense que Thomas admet simplement qu'il y aura un danger à Jérusalem, et que lui et le reste des disciples pourraient finir par mourir s'ils reviennent. Mais si c'est là que Jésus va, alors c'est là qu'ils iront aussi.

Donc, tout cela nous amène ensuite au verset 17, où Jésus retourne finalement à Jérusalem, et nous avons quelques conversations qui en découlent. Tout d'abord, il rencontre Martha, qui découvre qu'il vient et va à sa rencontre. Et la toute première chose que Marthe dit à Jésus au verset 21 est que si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.

Cela montre une quantité intéressante de foi de sa part, mais peut-être que sa foi se limite à penser que maintenant qu'il est mort, vous ne pouvez rien y faire. Ainsi, quand Jésus lui dit, ton frère ressuscitera au verset 23, Marthe dit, je sais qu'il ressuscitera à la résurrection le dernier jour. Tout cela, bien sûr, est vrai et factuel et montre la foi de sa part.

Elle a également dit à Jésus au verset 22 : si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort, mais je sais que même maintenant, Dieu te donnera tout ce que tu demanderas. Alors peut-être qu'elle n'était pas désespérée d'avoir perdu son frère, mais elle a reconnu que Lazare était effectivement mort. Quand Jésus dit que votre frère ressuscitera, elle ne comprend pas l'idée que même si elle croit que Dieu fera tout ce que Jésus demande, Jésus ne demandera pas à Dieu de ramener Lazare immédiatement.

Quoi qu'il en soit, Marthe a ici un mélange de foi et de manque de foi, probablement plus de foi que de manque de foi, mais il est intéressant de voir sa compréhension de ce qu'elle pense que Jésus fera. Ainsi, en réponse au commentaire de Marthe, que nous appellerions eschatologie future, elle croit au jugement final et à la résurrection pour le procéder, le précéder, Jésus répond au verset 25, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra même s'il meurt, et plus intéressant encore, celui qui vit en croyant en moi ne mourra jamais.

Puis il dit à Martha, tu crois cela ? Marthe donne ensuite une très bonne confession de foi au verset 27, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu qui doit venir dans le monde. Elle ne dit rien de précis sur la résurrection, mais elle affirme sa croyance en Lazare. Ainsi, après cet échange, Marthe revient et convoque Marie, et maintenant Marie, sa sœur, vient parler à Jésus au verset 28 et suivants.

Martha dit à Mary, le professeur est là, il te demande. Mary entend cela, elle se lève rapidement et va vers lui. Pourtant, Jésus n'était pas entré dans le village selon le verset 30, mais les gens avaient entendu dire qu'il venait et ils étaient donc impatients de le rencontrer.

Alors, pendant que Marie sort, ceux qui étaient dans la maison pensent qu'elle va peut-être au tombeau pour prier, pour pleurer, alors ils la suivent. Ainsi, lorsqu'elle atteint l'endroit où se trouvait Jésus, selon le verset 32, elle tombe à ses pieds et dit exactement la même chose que Marthe avait dit au verset 21. Ainsi, 32 répétant encore que Seigneur, si tu avais été ici, mon mon frère ne serait pas mort.

La conversation entre Jésus et Marie ne va donc pas plus loin que cela. Le récit présente désormais Jésus près du tombeau, près de Béthanie, et donc les choses vont commencer à avancer un peu plus rapidement. Ainsi, lorsque Jésus la voit pleurer et les Juifs qui l'accompagnaient pleurer également, nous avons ici toute une scène impliquant beaucoup d'émotion et je pense que nous remarquons dans les Écritures et même dans les cultures orientales modernes, sans parler des anciennes, pleurer et faire son deuil est une affaire très publique.

Je pense que dans le monde occidental actuel, nous avons tendance à étouffer nos pleurs et notre deuil à la mort même de nos plus grands proches et nous avons tendance à penser qu'il y a quelque chose d'indigne à montrer une énorme quantité

d'émotion lors d'un enterrement même si nous sommes profondément amoureux. avec la personne décédée. Pas tellement dans les temps anciens, ni même dans les temps modernes au Proche-Orient. Ainsi, Jésus est profondément ému en esprit et troublé, profondément ému en esprit et troublé.

Un autre exemple de l'humanité de Jésus dans le soi-disant évangile spirituel où certains érudits ont déclaré que les pieds de Jésus ne touchaient jamais vraiment le sol. Je pense qu'ils ont tort à ce sujet. Si profondément ému d'esprit par le chagrin des sœurs de Lazare et de celles qui étaient avec elles, Jésus dit : où l'as-tu déposé ? Alors, disent-ils, venez voir Seigneur et à ce moment-là, Jésus lui-même fond en larmes.

Jean 11 : 35 est souvent présenté comme le verset le plus court de la Bible. Les Juifs s'en rendent compte, les observateurs, et notent combien Jésus aimait Lazare. Donc tout est très chaleureux, flou et émotionnel à ce stade et c'est donc une scène plutôt larmoyante de grand amour, de respect et d'intimité entre Jésus et ces gens qui étaient ses amis.

Cependant, au milieu de toute cette belle scène d'amour véritable et de deuil, nous avons cette note d'incrédulité ou une remarque sarcastique faite au verset 37. Certains d'entre eux dirent : Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle ne pourrait-il pas avez-vous empêché cet homme de mourir ? En d'autres termes, s'il est si grand et si puissant, et si effectivement ses affirmations sont vraies et qu'il est le Messie, pourquoi a-t-il permis à son cher ami de mourir ? Bénéficiant des commentaires interprétatifs du narrateur dans l'histoire, ceux d'entre nous qui lisent Jean 11 sont conscients que Jésus a délibérément permis que cela se produise et qu'il lui est en quelque sorte implicitement promis de faire quelque chose à ce sujet. Ainsi, nous pouvons maintenant voir à partir de cette remarque du verset 37 que ces gens vont avoir une petite récompense.

Le verset 38 nous parle ensuite de la résurrection réelle de Lazare. Il arrive au tombeau lui-même et nous rappelle une fois de plus au verset 38 qu'il est profondément ému et qu'il est venu au tombeau. C'était une grotte avec une pierre posée en travers de l'entrée.

Enlevez la pierre, dit-il. Bien sûr, à cette époque, dans l'Antiquité, sans aucun embaumement et dans un climat chaud, la décomposition et l'arôme associé auraient imprégné la tombe. Une raison pour laquelle vous couvrez la porte avec une pierre.

Marthe prend la parole et dit : Seigneur, à ce moment-là, il y a une mauvaise odeur. Il est là depuis quatre jours. Jésus rappelle ensuite à Marthe au verset 40, ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ?

Jésus lui a dit au verset 23, ton frère ressuscitera. Celui qui croit en moi vivra même s'il meurt. Même ceux qui vivent en moi ne mourront jamais.

Croyez-vous cela ? Ainsi, ici, au verset 40, Jésus rappelle à Marthe ce qu'il lui avait dit auparavant. Alors, ils ont emporté la pierre, nous dit-on au verset 41. Je ne pense pas que cela aurait été une expérience agréable.

Je pense que les gens auraient commencé à se détourner de la puanteur qui sortait du tombeau. À ce stade, Jésus prie, Père, je te remercie de ce que tu m'as entendu. Je sais que vous m'avez toujours entendu, mais je dis cela pour le bénéfice des personnes ici présentes, afin qu'elles aient pu croire que vous m'avez envoyé.

N'est-ce pas le thème récurrent qui est peut-être le plus central chez Jean et que nous avons vu depuis ce grand verset préféré de tous, Jean 3 : 16, et même avant cela, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné, le Père a envoyé le Fils . À maintes reprises, Jésus s'efforce toujours de faire comprendre aux gens que le Père a envoyé le Fils. Après avoir dit cela, Jésus dit d'une voix forte : Lazare, sors.

Et le mort sortit, les mains et les pieds enveloppés de bandes de lin et du tissu autour de son visage. Jésus dit : enlève les vêtements funéraires, laisse-le partir. Détachez-le des emballages et laissez-le libre.

Ainsi, avec ce texte étonnant, nous arrivons à ce qui est souvent décrit comme le septième et le signe ultime de l'évangile de Jean. Il s'agit certainement d'un point culminant de l'Évangile et qui anticipe la résurrection même de Jésus lui-même. Ainsi, à partir de ce point culminant du drame, de ce miracle étonnant, le plus étonnant de Jésus, nous avons maintenant le dénouement, le contexte qui en découle au verset 45.

La première chose qui nous est dite au verset 45 est que de nombreux Juifs qui étaient là-bas croient en Jésus comme on pourrait s'y attendre. Cependant, le verset 46 ressemble beaucoup à la note précédente du verset 37. Rappelez-vous qu'au verset 37, les gens pensaient : eh bien, celui qui a ouvert les yeux des aveugles n'aurait-il pas pu empêcher que cela se produise ? Et maintenant que Jésus a ressuscité Lazare tout comme il a ouvert les yeux de l'aveugle au chapitre 9, il est donc allé plus loin que cela et a ressuscité le mort au chapitre 11.

Verset 46, certains d'entre eux allèrent voir les pharisiens et leur racontèrent ce que Jésus avait fait. En fait, ils forçaient Jésus à se rendre chez les pharisiens, comme le dit le proverbe. Alors les principaux sacrificateurs et les pharisiens convoquèrent une réunion du Sanhédrin.

Nous nous souvenons de la dernière réunion du Sanhédrin à la fin du chapitre 7. Qu'accomplissons-nous, demandèrent-ils. Cet homme accomplit de nombreux signes. Si on le laisse continuer, tout le monde croira en lui.

Ils pensent que cela ressemblera à un soulèvement populaire et qu'il impliquera la déstabilisation d'une domination romaine. Et les Romains viendront et ils prendront à la fois notre temple et notre nation. Il est intéressant de noter que c'est exactement ce qui s'est produit lors de la révolte juive du milieu des années 60 jusqu'en 70 après JC, une génération après cette époque.

Ensuite, nous avons le conseil très politique, dirons-nous même machiavélique, de Caïphe au verset 49 et suivants. Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, prit la parole et dit : tu ne sais rien du tout. En d'autres termes, vous ne comprenez pas vraiment, n'est-ce pas ? Vous ne réalisez pas qu'il vaut mieux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple plutôt que la nation entière périsse .

Ces paroles de Caïphe sont souvent utilisées dans les discussions sur l'herméneutique pour dire que la Bible parle souvent mieux qu'elle ne le sait. Parfois, cela est appelé recensement plénior et les conseils de Caïphe sont appliqués aux narrateurs bibliques et aux prophètes bibliques, en particulier dans l'Ancien Testament. Je ne suis pas sûr de la validité de cette façon d'utiliser ce que dit Caïphe, mais Jean souligne rapidement au verset 51 dans un commentaire éditorial, qu'il n'a pas dit cela de lui-même, mais malgré son incrédulité en Jésus. , il parle toujours en tant que fonctionnaire de Dieu, en tant que grand prêtre cette année-là.

Il a prophétisé, oh il l'a fait, n'est-ce pas ? Il a prophétisé que Jésus mourrait pour la nation juive et non seulement pour cette nation mais aussi pour les enfants de Dieu dispersés afin de les rassembler et de les faire un. Le verset 52 reprend ensuite ce que Jésus a dit au chapitre 10 à propos du berger voulant rassembler les gens d'autres bergeries dans une seule afin qu'il y ait un seul troupeau et un seul berger. Ainsi, le machiavélique, dirons-nous, le conseil concret de Caïphe était qu'ils devaient planifier l'exécution de Jésus pour sauver le reste de la nation, de sorte que dans ce sens, Jésus mourrait en remplacement de la nation entière parce qu'ils avaient conçu que si le mouvement de Jésus était autorisé à prendre de l'ampleur, cela conduirait à un bouleversement politique et les Romains viendraient l'écraser et de plus en plus de gens mourraient.

Ils perdraient le temple et tout le reste. Ils suivirent le conseil de Caïphe, verset 53, et à partir de ce jour ils complotèrent pour lui ôter la vie. Bien sûr, ils avaient déjà comploté pour arrêter Jésus, pour le faire disparaître, alors maintenant, évidemment, ils complotent pour le faire encore plus.

Le verset 54 dit ensuite que Jésus ne se déplaçait plus publiquement auprès du peuple de Judée. Au lieu de cela, il se retira dans une région proche du désert, dans

un village appelé Éphraïm, où il resta avec ses disciples. Tout comme Béthanie au-delà du Jourdain est un endroit quelque peu obscur, de même cet endroit d'Éphraïm où Jésus se rend et passe du temps loin du danger auquel il était confronté à Jérusalem.

Ainsi, cet endroit, Éphraïm est dans l'esprit de certaines personnes identifié avec un village arabe appelé Et-Tell, à 24 km au nord-est de Jérusalem, près de Beth-in, qui est le Béthel biblique. Bien sûr, il y avait aussi la région d'Éphraïm, la tribu d'Éphraïm, remontant à la répartition des terres dans l'Ancien Testament qui, je pense, serait plus au nord que celle vers la Samarie. Quoi qu'il en soit, nous ne savons pas exactement où cela se passait.

Cela n'a pas d'importance dans la façon dont l'histoire est racontée. Alors, qu'est-ce qu'on vient de voir ici ? Peut-être qu'une façon d'examiner la structure du récit tel qu'il se déroule est de le voir comme une sorte de structure chiasmatisée centrée sur Jésus élevant Lazare. Le contexte de l'histoire est bien sûr la période de transition à l'est du Jourdain que Jésus a passée, 10 :40 à 42, nous ramenant aux premiers jours du ministère de Jean-Baptiste en 1 :28.

Ainsi, Jésus est allé en Transjordanie pour éviter d'être arrêté alors que nous commençons l'histoire et que nous terminons l'histoire de Lazare, Jésus évite essentiellement le complot du meurtre une fois de plus, cette fois dans un endroit différent d'Éphraïm. Ensuite, nous passerons au chagrin de Marthe et à sa croyance et comparerons cela avec l'incrédulité des pharisiens. Marthe dit que je crois que tu es le Messie.

De toute évidence, les pharisiens ne croyaient pas que Jésus était le Messie. Le chagrin de Marthe et, excusez-moi, le chagrin et la croyance de Marie juste après celui de Marthe seraient peut-être liés à la croyance de certains spectateurs juifs après la résurrection ou la résurrection de Lazare. Ainsi, que nous acceptions tous ces parallèles comme intentionnels ou non, une chose est claire : l'histoire commence et se termine lorsque Jésus évite son arrestation.

Ainsi, le dispositif littéraire de l'inclusion, parfois appelé par son terme latin *inclusio*, est ici à l'œuvre. De toute évidence, l'histoire est centrée sur la résurrection de Lazare, que le reste de ces étapes correspondent ou non aussi parfaitement que ce point, ce qui est discutable ou non, mais nous serions certainement sur la bonne voie si nous notons que l'histoire commence et se termine et qu'il se concentre sur la résurrection de Lazare, la résurrection de Lazare. Un autre point qui me semble intéressant est la manière dont le terme Béthanie est utilisé.

Nous avons ce terme Béthanie au-delà du Jourdain et nous avons Béthanie près de Jérusalem. Nous avons donc deux Bethany différentes. Celui que nous connaissons un peu car c'est un village près de Jérusalem, évidemment juste à l'est de Jérusalem.

Cet autre endroit, Béthanie au-delà du Jourdain, est un endroit dont nous ne sommes pas exactement sûrs. Il y a un endroit à l'extrémité sud de la Transjordanie, près de la mer Morte, dont la tradition remonte environ au cinquième siècle, qui l'identifie comme l'endroit où Jésus se rendait et c'est là que Jean baptisait à l'origine. Je pense que beaucoup de gens pensent que le ministère de Jean s'est exercé dans la région sud du Jourdain.

Cependant, il y a ceux qui veulent parfois lier Béthanie en travaillant étymologiquement avec les consonnes du terme Béthanie, avec une région connue sous le nom de Béthanie, qui s'étend considérablement en amont du Jourdain jusqu'à une zone en quelque sorte au sud-est de la région de Galilée de Béthanie, près de la La rivière Yarmouk là-bas. Pour compliquer encore les choses, certains des manuscrits de Jean 1 : 28, auxquels fait allusion 10 : 40, certains utilisent le terme Bethabara plutôt que Bethany. C'est donc un autre élément à prendre en compte.

Ainsi, lorsque nous regardons ces deux Béthanie, celle au-delà du Jourdain, un endroit très inhabituel et difficile à identifier, nous nous souvenons alors topographiquement de la région du pays qu'habitait Jésus. Et donc, du point de vue de l'endroit où l'on considère généralement que Jean baptisait, ce serait dans cette région ici au sud. C'est là que la tradition remontant au début du Moyen Âge byzantin situerait le baptême de Jean.

Cependant, il existe une théorie selon laquelle il s'agissait de cette région de Betania, et je pense que vous pouvez voir ici le canyon sculpté de la rivière Yarmouk quelque part dans cette région, qui est également souvent posé aujourd'hui. Ainsi, en regardant une carte plus typique que celle de Béthanie au-delà du Jourdain, nous ne savons pas exactement où elle se trouverait. Voici Jérusalem, mais Béthanie au-delà du Jourdain se trouve soit quelque part ici, soit, comme je pense que c'est plus courant dans la compréhension populaire des Écritures, du moins, dans la région sud.

Donc, quand nous regardons le terrain du point de vue des cartes topographiques, une sorte d'approche satellite ici, c'est probablement un peu trop sombre, désolé. Nous parlons ici du côté nord-est ou du côté est, en fait du côté sud-est de la mer de Galilée. C'est une belle carte car elle vous montre les contours du terrain ici.

Très belle façon de voir la crête du Carmel et la plaine d'Esdraelon ici dans la vallée de Megiddo. Plus au sud, avec la même perspective, nous voyons Jérusalem juste ici, puis la région où Jean aurait baptisé, et nous avons ici la tradition du Ve siècle. Mais encore une fois, la vallée du Rift du Jourdain qui se dirige vers le nord est assez intéressante à voir sur cette carte particulière.

Si vous êtes près du Jourdain, juste à l'est de Jérusalem, et que vous regardez vers Jérusalem, à l'ouest, vous commencez à comprendre pourquoi l'expression est

communément : les gens montent à Jérusalem, parce que lorsque vous êtes près du Jourdain, le Là-bas, dans la Mer Morte, vous êtes à environ 1 000 pieds, 1 200 pieds environ, selon l'endroit exact où vous vous trouvez, sous le niveau de la mer, tandis que Jérusalem se situe entre 2 600 et 2 700 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ainsi, lorsque vous levez les yeux et regardez vers l'ouest, vous voyez le pays que vous devez traverser pour arriver à Jérusalem, et c'est plutôt inquiétant. Vous prenez à peu près un téléobjectif, prenez la même vue et voyez cette perspective, à peu près la même chose que celle que nous avons vue auparavant, sous un angle un peu plus large.

Je ne suis pas sûr exactement, mais je pense que nous regardons peut-être jusqu'au Mont des Oliviers ici avec cette dernière crête qui apparaît à peine sur la photo. Donc, cela aurait été le type de territoire que Jésus aurait traversé si Béthanie au-delà du Jourdain était effectivement l'endroit le plus au sud. Même s'il se trouvait au nord, il aurait très probablement descendu la vallée du Jourdain, puis aurait tourné à droite et tourné à l'ouest pour monter à Jérusalem de cette façon.

Une fois que vous êtes à Jérusalem et que vous regardez le territoire que vous venez de parcourir, vous regardez peut-être du point de vue d'Al-Azharia, le village arabe, qui est souvent aujourd'hui identifié à Béthanie, juste à l'est du Mont des Oliviers. . Si nous avions une résolution un peu meilleure ici sur notre projecteur, vous pourriez peut-être voir un peu non seulement la vallée du Jourdain, mais également certaines des crêtes qui font partie du Jourdain de l'autre côté du Jourdain. Je pense que cette petite chose dans l'ombre ici, cette dernière petite crête que l'on peut à peine voir dans les nuages, est bien cette zone.

Donc, vous regardez à environ 15 milles à l'est pour voir où se trouvait le Jourdain. Aujourd'hui, ce village arabe, Al-Azharia, est bien connu et vous pouvez voir la configuration générale du terrain et sa proximité avec Jérusalem. En fait, c'est malheureusement aujourd'hui un lieu de controverse, car ce qu'on appelle la clôture, qui est en réalité un mur, coupe ce village arabe de Jérusalem-Est en raison de la violence perpétrée par les Arabes contre les Israéliens.

Ils ont construit le mur. Je déteste voir le mur, mais vous pouvez comprendre pourquoi ils l'ont fait. Il y a un tombeau traditionnel de Lazare dans ce village, et personne ne sait s'il est authentique ou non.

Il y a des tombes du premier siècle à proximité, il n'est donc certainement pas étrange de penser que cela pourrait être l'endroit idéal. Je ne sais pas si des archéologues professionnels ont évalué ce site. Peut-être que oui, et je ne le connais pas.

Mais vous pouvez y aller aujourd'hui et le voir, et c'est essentiellement dans cette partie inférieure que vous entrez. Il y a également aujourd'hui diverses églises qui

commémorent le site. Voici donc un schéma qui tente de vous donner une idée de ce que cela aurait été de pratiquer les coutumes funéraires qui étaient pratiquées à cette époque pour Lazare.

On nous raconte au chapitre 11 qu'il y avait une grotte et une pierre roulée devant la porte. Il n'est pas tout à fait clair si la grotte était une grotte naturelle ou peut-être plus probablement une grotte creusée dans la roche, comme dans le cas du tombeau de Joseph dans lequel Jésus sera enterré plus tard dans cet évangile. Mais vous avez une sorte d'arrangement comme celui-ci avec une ouverture avec un canal creusé parallèlement à la face de la grotte avec une pierre qui roule dans ce canal d'avant en arrière en y mettant un certain effort.

Généralement, juste devant la porte, il y avait une sorte de dépression dans laquelle la pierre descendait et restait là, faisait en quelque sorte un boum, et la gravité la retenait en place. Ainsi, une fois entré dans la tombe, il pourrait y avoir une chambre séparée, une première chambre, une deuxième chambre, des niches seraient creusées verticalement dans les murs pour y mettre les corps. Une fois que les corps se seraient décomposés et que l'espace serait à En prime, peut-être plus tard, les os seraient retirés, désarticulés du squelette et mis dans une boîte.

Si les gens étaient assez riches pour pouvoir s'offrir une tombe, ils auraient probablement les moyens de s'offrir une boîte pour y déposer les ossements. Dans certains cas, pas tellement. Voici donc juste une idée générale de ce à quoi aurait pu ressembler la tombe.

Si vous partez en voyage en Israël et que vous êtes sur le mont Carmel et que vous êtes dans la région de Megiddo là-bas et que vous montez dans le bus et qu'ils vous emmènent vers Megiddo dans la vallée, vous serez peut-être emmené juste par là. un tombeau en pierre roulant juste le long de la route principale en longeant cet endroit. C'est là que se trouve celui-ci. Je ne pense pas que dans les temps anciens, cependant, ils utilisaient cette bande d'acier pour maintenir le disque ensemble comme si quelqu'un l'avait mis là depuis ce jour.

Ce n'est donc qu'un exemple de tombeau en pierre roulante. Il y en a beaucoup en Israël que vous pouvez voir, qui se rapprochent probablement d'une manière ou d'une autre du tombeau de Lazare et, plus important encore, du tombeau de Jésus. Nous en parlerons plus tard sur les tombes en pierre roulante.

Nous avons quelques diapositives supplémentaires à montrer à ce sujet lorsque nous arrivons au chapitre 19. Ainsi, certaines des questions exégétiques du chapitre 11 de Jean. Certaines des choses qui retiennent notre attention et nous amènent à y réfléchir.

Du point de vue de la fonction littéraire de Jean 11, à la lumière de tout le reste de l'Évangile, beaucoup de gens feraient référence à cela comme au septième signe culminant. Je pense que j'ai mal orthographié le mot suspense ici, n'est-ce pas ? J'ai besoin d'un S là-bas au lieu d'un C. Uh-oh. Ainsi, le suspense est une sorte de construction dans la triple préparation du miracle lui-même.

En d'autres termes, nous avons le dialogue entre Jésus et les disciples. Essentiellement, Jésus tarde ici et permet à Lazare de passer. Puis Jésus dialogue avec Marie puis avec Marthe.

Je suppose que j'ai compris ça à l'envers. Marthe puis Marie. Et puis finalement, il arrive au tombeau et la façon dont il guérit miraculeusement, excusez-moi, soulève Lazare anticipe probablement aussi la façon dont la passion va se produire.

Vous pouvez faire une comparaison intéressante et faire un parallèle avec cela. Le langage énigmatique et réservé de Jésus dans ses premières conversations avec les disciples est également intéressant car il crée du suspense et vous fait vous demander ce qui se passe lorsqu'il parle de la lumière du jour et de la nuit. La manière dont Jésus entretient avec Marthe aux versets 21 à 27 est également intéressante à la lumière de l'eschatologie de l'Évangile de Jean.

Nous avons déjà discuté un peu, principalement du point de vue du chapitre cinq, lorsque Jésus a dit que l'heure vient, mais c'est maintenant que les morts entendent la voix du fils de Dieu. En fait, les gens qui croient en Jésus et entendent sa voix les amènent dans une nouvelle vie avec Dieu et constituent une sorte de résurrection qui, selon Jésus, anticipe la résurrection du dernier jour. Ainsi, lorsque Jésus parle avec Marthe, elle lui affirme sa croyance en la résurrection au dernier jour.

Jésus lui parle alors davantage en termes de ce que nous appelons l'eschatologie réalisée, selon laquelle celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais dans un certain sens, et même ceux qui sont morts qui croient en moi sont vivants. Ainsi, cette eschatologie réalisée et future est parfois subsumée sous le titre d'eschatologie inaugurée, ce n'est pas l'un ou l'autre dans l'évangile de Jean et dans le Nouveau Testament dans son ensemble, c'est les deux. Ce qui fait peut-être le plus réfléchir à propos du miracle ici, c'est la réponse antithétique qu'il suscite, non seulement de la part de l'auditoire immédiat, mais aussi de Caïphe et du concile alors qu'ils y réfléchissent.

Alors, imaginez ce que cela aurait été d'avoir été là avec Marie, Marthe et leurs amis pour voir Jésus ressusciter Lazare, faire rouler la pierre et être presque giflé au visage avec la puanteur de son corps, et puis voir Jésus l'appeler du tombeau et voir réellement cela se dérouler sous vos yeux. Pensez à ce que cela aurait été. Il n'est pas difficile, quand on regarde cela, de voir ce que dit ici le verset 45.

Beaucoup de Juifs venus rendre visite à Marie et ayant vu ce que Jésus faisait croyaient en lui. Comment as-tu pu voir cela et ne pas croire en lui ? Bien comment? Selon le verset 46, certains d'entre eux qui se tenaient là et qui ont vu cela, peut-être même certains qui pensaient que Jésus était vraiment celui qu'il prétendait être, sont allés le rapporter aux pharisiens et leur ont raconté ce qui s'était passé. Cela les a amenés à convoquer une réunion et au lieu de dire : nous avons de nombreux témoins, pas seulement deux, pas simplement trois, nous avons de nombreux témoins qui peuvent témoigner de ce que Jésus a fait.

Alors maintenant, il est enfin temps pour nous de reprendre nos esprits et de reconnaître qui il est. On pourrait penser que ce serait la chose la plus rationnelle qui se serait produite, mais bien sûr, ce n'est pas ce qui s'est produit. Donc, à la lumière de tout cela, il est étonnant de voir Caïphe et sa prophétie quelque peu énigmatique, qui, je pense, est essentiellement ce que la science politique appellerait la *realpolitik*.

C'est à peu près lui qui dit que c'est comme ça que ça va se passer, les gars. Pour que nous puissions maintenir notre niveau de vie, notre statut et notre position, ce type doit descendre pour que nous puissions rester debout. Peut-être pensait-il vraiment que le mouvement que Jésus engendrait aurait été une révolte populaire contre Rome et aurait entraîné les Romains contre eux.

C'était peut-être la seule façon pour lui de considérer Jésus comme une figure messianique. Mais Jean fait ici un commentaire éditorial intéressant au verset 51, à savoir que cette déclaration que Caïphe entendait comme une stratégie politique, un moyen de maintenir le statu quo, est considérée comme une prophétie. Il n'a pas dit cela de lui-même, mais en tant qu'individu théocratique, en tant que grand prêtre cette année-là, il a parlé en tant que prophète.

Et il a dit que Jésus mourrait pour la nation juive, non seulement pour cette nation mais pour les enfants de Dieu dispersés, afin de les rassembler et de les rendre un. Il s'agit d'une compréhension étonnante du ministère de Jésus provenant peut-être de la source la plus improbable de tout l'Évangile de Jean. Cette personne qui était le grand prêtre et qui avait le plus à perdre, je suppose qu'on pourrait dire, si Jésus avait raison et eux avaient tort, à ce commentaire, qu'il voulait dire, c'est la façon dont nous nous débarrasserons de Jésus. .

Mais même en faisant cela, dans la providence de Dieu, il rend gloire à Dieu et décrit la théologie qui est vraiment vraie et ce qui va réellement se passer d'une manière dont il n'avait même pas réalisé à l'époque. Alors, quelle est la signification de la résurrection de Lazare à la lumière de tout l'Évangile de Jean ? Je pense que je me suis peut-être mal exprimé même pendant cette vidéo en y faisant référence comme à une résurrection parce que Lazare n'a pas été ressuscité dans le sens de la résurrection ultime du peuple de Dieu à la fin, parce que son corps était évidemment

un corps qui serait destiné à mourir une fois encore. Il ne reçut pas ce que Paul aurait pu appeler un corps glorifié ou un corps céleste à cette époque.

Il a été réanimé. Il a été élevé. Il n'a pas été ressuscité dans le sens d'être transformé avec un corps entièrement nouveau.

Donc, ce sentiment d'élévation doit être, je pense, clarifié et clarifié. En ce qui concerne la manière dont le signe de la résurrection de Lazare est placé dans l'Évangile de Jean, c'est certainement le signe culminant de Jean qui démontre qui est Jésus, son identité et ce que Jésus veut faire, c'est-à-dire sa mission. Et nous pouvons dire cela pour deux raisons, non seulement la nature, mais aussi la place littéraire du signe.

C'est la chose la plus étonnante que Jésus ait faite. Il a réalisé des choses étonnantes, à commencer par transformer l'eau en vin. Mais cela n'a aucune signification, ressusciter quelqu'un qui était mort depuis quatre jours et qui avait commencé à se décomposer.

Faire sortir une telle personne de la tombe est certainement la chose la plus étonnante de cet Évangile. C'est aussi un moment culminant, évidemment, en raison de son placement littéraire. C'est le dernier miracle, le dernier signe que Jésus fera avant d'entrer à Jérusalem et de prononcer son discours d'adieu avec ses disciples.

On pourrait dire que leur apparition ultérieure dans son corps ressuscité est également un signe, et peut-être que la fin du chapitre 20 de Jean le considère ainsi. Mais en ce qui concerne les signes qui montent jusqu'au point culminant et leur placement littéraire, c'est certainement le signe culminant. Nous avons remarqué à quel point Jésus a été opposé dès le chapitre 2 lorsqu'on lui a demandé par quelle autorité il avait nettoyé le temple.

L'opposition à son égard s'est en quelque sorte concentrée sur le chapitre 5 et s'est développée à partir du chapitre 7 pendant cette période. Excusez-moi. Mais ici, au chapitre 11, je pense que l'opposition à Jésus atteint son paroxysme, et il y a une ferme résolution du concile de se débarrasser de Jésus, d'exécuter Jésus, basée sur le concile de Caïphe.

Verset 53, à partir de ce jour, ils complotèrent pour lui ôter la vie. En tant que morceau de littérature donc, le chapitre 11 nous amène non seulement à un point culminant, ce processus qui a commencé dès le chapitre 2 de l'opposition à Jésus, mais il nous amène également, en tant que lecteurs de la partie publique du ministère de Jésus, à la toute fin de cela, que nous retrouverons dans le chapitre suivant, nous faisant ensuite passer au discours d'adieu et au récit de la passion qui commence au chapitre 18. Il s'agit donc d'un chapitre crucial à bien des égards, un

chapitre qui en est un qui nous amène, nous montrant que le ministère public de Jésus touche effectivement à sa fin.

Encore un chapitre et ce sera fini. Mais avant tout, je suppose que nous voudrions dire que ce chapitre est théologiquement crucial, car dans l'histoire de Jean, la résurrection de Lazare souligne et anticipe certainement la résurrection de Jésus. Il y aura une résurrection encore plus grande de Jésus à venir.

Jésus a dit : Ego eimi , je suis la résurrection et la vie. Nous en avons ici une belle version latine, provenant évidemment de la Vulgate de l'église Saint-Lazare à Béthanie aujourd'hui. J'ai trouvé cette photo quelque peu intéressante car Lazare n'est pas sur la photo.

Mais je pense que ce que l'artiste voulait que nous voyions, c'est que Lazare regarde hors du tombeau et voit celui qui l'appelle du tombeau, et ses sœurs implorant Jésus et le louant d'avoir pris soin de leur frère et de la foule. debout autour. Voici donc peut-être les personnes en deuil qui pleurent avec la sœur. Et ici se trouvent les passants, dont certains regardent de côté, peut-être déjà en train de conspirer pour annoncer la nouvelle aux pharisiens.

En tout cas, je trouve que c'est une façon très intéressante d'envisager cette histoire, et qui nous concentre sur le Seigneur, qu'il est là pour glorifier.

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la session 13, Temps tendus à Jérusalem, Jésus ressuscite Lazare, Jean 11 : 1-57.